LE CHRIST ET LE POUVOIR IMPÉRIAL À BYZANCE*

Pour aborder la question du Christ et du pouvoir dans le monde byzantin, j'essaierai aujourd'hui réfléchir sur les rapports entre Christ et empereur à travers de ce que nous disent les images. Il ne faut pas oublier l'insistance, dans le monde byzantin, à considérer le Christ comme une image de Dieu, ce qui est commodément rappelé par l'habitude prise par les historiens d'art de désigner le Christ comme Pantocrator dans bon nombre d'images, en particulier le Christ représenté dans les coupoles, ce qui ne correspond guère aux usages byzantins. Mais ce sont bien les images du Christ qui manifestent le plus souvent la présence et la volonté divines.

Un premier regard superficiel donne une impression de grande continuité dans l'expression de la relation entre empereur et Christ. Un empereur du IVe ou du Ve siècle, comme Arcadius, peut être représenté couronné par la main de Dieu (fig. 1), de même que, par exemple, Alexis Ier, au début du XIe siècle (fig. 2)[1]. Mais cette ressemblance cache une importante évolution. Si on fait un détour à travers des textes, on constate, encore aux environs de 500, une surprenante continuité rhétorique avec une tradition ancienne. Dans son panégyrique de l'empereur Anastase (491-518), Procope de Gaza dit que c'est le destin (τύχη) qui a donné à l'empereur bienfaits et qualités et lui prête comme ancêtres Héraklès et Zeus[2]. Il précise certes qu'un décret divin (δόγμα τι θεῖον) a conduit à son élection, mais cette expression n'a rien de spécifiquement chrétien[3]. Pourtant, c'est bien un rhéteur chrétien qui parle d'un empereur chrétien. L'autre panégyriste d'Anastase, Priscien, dont on ne sait pratiquement rien[4], emploie Dieu (*Deus*)[5], Dieu vengeur (*Deus ultor*)[6], Les seules expressions qui peuvent

* [Paru dans *Cristo e il potere. Teologia, antropologia e politica*, éd. L. Andreani, A. Paravicin Bagliani, Florence 2017, p. 17-31.]

1. P. Bastien, *Le buste monétaire des empereurs romains*, Wetteren 1992, I, p. 198, p. 681 et pl. 218 ; voir, par exemple, les hyperpères d'Alexis Ier, frappés à partir de 1092 : M. Hendy, *Catalogue of the Byzantine coins in the Dumbarton Oaks collection and in the Whittemore collection*. Vol. 4, Washington 1999, part 1, p. 214-219 et part 2, pl. III.

2. Sur Procope de Gaza, voir maintenant l'introduction d'E. Amato dans Procope de Gaza, *Discours et fragments*, E. Amato *et alii*, éd., (Collection des universités de France), Paris 2014, p. VII-LXXXV ainsi que, pour le Panégyrique d'Anastase, la notice d'A. Corcella et de G. Ventrella, *ibid*., p. 237-2870. Les passages auxquels il est fait allusion : *Panégyrique pour l'empereur Anastase*, 2 (*op. cit*., p. 283, l. 30-31) et 2 (p. 284, l. 24-26).

3. *Ibid*., 5 (p. 287, l. 17).

4. Sur Priscien de Césarée, A. Chauvot, *Procope de Gaza, Priscien de Césarée. Panégyriques de l'empereur Anastase Ier*, Bonn 1986, p. 92-95.

5. *Ibid*., p. 56, v. 19, p. 57, v. 4.



fig. 1



fig. 2

Fig. 1 – Arcadius couronné par la main de Dieu. (© Dumbarton Oaks, Byzantine Collection, Washington, DC).

Fig. 2 – Alexis Ier couronné par la main de Dieu, revers. (© Harvard Art Museum, DOC 4.1:215, no 20b1).

évoquer le christianisme sont « Père » (*Pater*) et « Père suprême » (*summus Genitor*) pour désigner Dieu[7]. Mais il reste dans la rhétorique traditionnelle en comparant la destruction des registres du chrysargyre, un impôt particulièrement impopulaire, à un sacrifice offert au « maître de l'Olympe »[8].

Ces panégyristes des environs de 500 montrent que des rhéteurs continuaient à décrire le pouvoir en ne renouvelant que peu les expressions et les images traditionnellement utilisées avant qu'il ne se christianise.

L'iconographie aussi est une rhétorique qui glorifie le pouvoir. Si la continuité se fait encore sentir dans la rhétorique au début du VIe siècle, il n'est pas surprenant que, pour Constantin, elle soit encore plus présente et que subsistent des thèmes iconographiques anciens dont certains, néanmoins, disparaîtront rapidement[9]. Une peinture le représentait trônant au-dessus de la voûte céleste[10]. Un multiple montre son apo-

6. *Ibid*., p. 62, v. 128.

7. *Ibid*., p. 59, v. 55.

8. *Ibid*., p. 63, v. 162-170.

9. Pour la *consecratio* impériale avant Constantin, en particulier la transformation de ce concept sous la tétrarchie et la synthèse constantinienne, voir S. G. MacCormack, *Art and ceremony in late Antiquity*, Berkeley 1981, 93-121.

10. H. G. Deckers, Göttlicher Kaiser und kaiserlicher Gott. Die Imperialisierung des Christentums im Spiegel der christlichen Kunst, dans *Epochenwandel? Kunst und Kultur zwischen Antike und Mittelalter*, F. A. Bauer, N. Zimmermann éd., Mayence 2001, p. 3-16, avec renvoi à MacCormack, *Art*, cité n. 9, p. 127-132 (cf. p. 127, n. 173 qui renvoie à Eusèbe, *Vie de Constantin*, 4.69, p. 538 – voir : Eusèbe, *Vie de Constantin*, texte de F. Winkelmann. Introduction et notes L. Piétri – M.-J. Rondeau (Sources chrétiennes 599), Paris 2013). Aussi bien Deckers que McCormack considèrent que le texte d'Eusèbe (ὑπὲρ ἀψίδων δ' οὐρανίων ἐν αἰθερίῳ διατριβῇ διαναπαυόμενον) signifie que Constantin était représenté trônant au-dessus du globe céleste.